

nant rien à ces termes semi-sauvages ; abus ridicule encore, parce que ces mots d'importation britannique restent incompris la plupart du temps par les anglais eux-mêmes, tant les Français les prononcent d'horrible façon. Nous sommes en France et nous avons l'intention de nous occuper du perfectionnement d'une race française ; bannissons donc de notre répertoire cynégétique toutes ces inutiles expressions anglaises, pour ne faire usage que de notre belle langue française, la seule usitée dans la diplomatie : c'est bien une preuve de valeur ce me semble. La langue anglaise peut avoir sa valeur également, je n'en disconviens pas ; mais laissons-la dans la bouche des Anglais, elle sert admirablement leur façon de penser, et ne saurait servir la nôtre. Une langue n'engendre pas une façon de penser, c'est au contraire la façon de penser qui engendre la langue. Un petit exemple en passant. En Angleterre, pays hospitalier entre tous (?), un ami vous dira, vous recevant chez lui : "Take a chair and seat down," En mot à mot de bon français ceci veut dire : "Prenez une chaise et asseyez-vous par terre." C'est être évidemment très hospitalier et pousser très loin l'économie des meubles ; mais nous autres Français nous ne saurions admettre pareil sans-gêne. Tout au plus est-il toléré comme plaisanterie entre intimes dans le fameux "Prends un siège, Cinna, et assieds-toi par terre." L'exemple est suffisant, je crois ; et je vois vraiment pas pourquoi certains ont cru nécessaire de remplacer les mots : généalogie, poignée de main, piste, poseur ou pédant et quelques centaines d'autres, par les mots : pedigree, shake hand, turf, snob, etc."



UNE ANNÉE DE SEMAILLES.—Tandis que d'autres fêtaient joyeusement Saint-Jean-Baptiste, un certain nombre de jeunes gens se réunissaient à Montréal, loin des agitations bruyantes, dans le calme d'une paisible retraite. C'était les membres du comité fédéral de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne française.

Ensemble ces jeunes, à l'âme pleine d'ardeur et d'enthousiasme, regardaient le travail accompli depuis le congrès de l'année dernière. C'était pour eux l'heure ou le laboureur, debout devant son humble logis contemple son